

PRO

LO

QUE

De son bureau «où il n'est jamais», sorte de bordel organisé traversant les décennies sans prendre une ride, Manuel Villela donne de la voix.

**« Un chariot, ça ne se tire pas,
ça se pousse. Mets-le dans
l'autre sens, tu verras
ça ira mieux » ,**

lance le responsable de production à
l'un des jeunes intérimaires de l'atelier
dijonnais, situé rue Edmond Voisenet.

1982

Recruté en 1982 chez les Cycles Lapierre avec un BEP ajusteur en poche, l'homme au visage rayonnant est du genre hyperactif. Studieux, généreux mais surtout amoureux du travail bien fait. Un œil à droite, un conseil à gauche, «Manu» est partout. «J'en'ai pas pris mon podomètre avec moi aujourd'hui mais l'autre fois, j'ai fait 27 000 pas dans la journée, soit 17 kilomètres parcourus environ. Je me demandais pourquoi j'étais exténué en rentrant chez moi le soir, mais c'est que je ne m'étais jamais assis sur ma chaise. Il faut toujours vérifier, contrôler, réparer... ici, il n'y a pas de temps à perdre.» Pendant qu'Alzira s'active avec les fourches et pédaliers, les monteurs courbent le dos et rayonnent dans la salle voisine, tandis qu'un vent glacial s'invite dans cette danse collective bien huilée. À chacun sa tâche pour compléter le montage comme le résume Manuel : «Quand je suis arrivé ici à 17 ans, j'ai commencé à faire les trous de chaque côté des fourches. Ensuite, j'ai touché à tout, la peinture, les roues... c'est simple, je suis passé par toutes les étapes, donc lorsque quelqu'un fait un exercice, je sais combien de temps il faut pour y parvenir. Une roue peut être faite en 30 secondes alors qu'un vélo assemblé, c'est le travail de 14 personnes, un vrai job d'équipe».

Accrochée au mur de son espace personnel de travail, une photographie vieillotte, un brin déchirée et légèrement bancal, agrippe l'œil. Elle n'est pas de la première heure mais a de la valeur puisqu'elle reflète l'histoire du lieu et son extérieur. Une belle occasion de se remémorer l'installation des Cycles Lapierre dans ce bâtiment à la frontière entre Dijon et Chenôve. Si les briques flambant neuves sont toujours là, les jeunes arbres fraîchement plantés et le parterre tout juste fleuri invitent à la découverte. Le capot vintage et l'enjoliveur de la voiture blanche garée aux abords rappellent aisément les années 1970. Près

de cinquante ans séparent le cliché et ce mois de janvier 2021 bien frisquet. Si une extension abritant les bureaux actuels des collaborateurs s'est greffée au paysage d'antan, tout comme un show-room élégant en guise d'accueil, l'esprit des débuts perdure. De la moquette présente dans l'ancien bureau du PDG jusqu'aux effluves et vibrations émanant de la zone de production. Au petit jeu des différences, entre cette photo historique et l'instant T, une lettre G. positionnée entre les mots Cycles et Lapierre s'est fait la malle.

Ce fameux G

renvoyait alors à Gaston Lapierre, fondateur de la marque en 1946. Gaston, un prénom qui allait donner naissance à un nom. Gaston, ou l'arrière-grand-père de Stéphane, aujourd'hui chef de produit de la marque. Gaston, ou le grand-père de Gilles, PDG emblématique de la société durant 22 ans. Gaston, ou le père de Jacky, son digne successeur dès l'âge de 26 ans, et ce pendant près de trois décennies. Quatre générations pour un héritage guidé par la passion. Et une envie d'entreprendre capable d'élever une humble marque locale à ce rang iconique dans le paysage des deux roues en France et à l'international. «C'était une autre époque, une autre ambiance. Même si la marque est devenue Lapierre et non plus G. Lapierre sous l'ère Jacky, je peux vous assurer que ce G. est resté accroché encore bien longtemps sur la façade du bâtiment historique. Il y a de cela peut-être quinze ans, il était tellement rouillé qu'il s'est désolidarisé de l'ensemble. Le G. avait la tête à l'envers, j'ai été obligé de l'enlever», se souvient tout sourire Manuel Villela, avant de s'éclipser et braver le froid au milieu de ses troupes.

Qu'on se rassure, les vestiges d'un temps passé ont encore un bel avenir dans ce sacro-saint lieu de la Maison Lapierre devenue propriété à 100 % du groupe hollandais Accell (anciennement Atag) le 1^{er} janvier 1996. Et peu importe finalement si les autres marques développées ici (Ghost, Haibike, Winora) par l'entité leader du cycle européen s'affichent par ordre alphabétique et au style de police semblable à celui de la marque dijonnaise. L'histoire ne trompe pas. Un rapide détour dans le hall suffit pour s'en persuader.

Au fond de la salle, une Motobécane attire la pupille, vieillissante mais bien conservée.

Phare à l'avant, sonnette sur le guidon, sacoche fixée sous la selle, garde-boue du plus bel effet, l'ensemble a de l'allure. Sur le cadre, les lettres G et L s'entrelacent au-dessus d'un nom mis en avant : La Gellette. Une véritable antiquité. Modèle mythique de la marque à ses prémices même si sa durée de vie fut plus que limitée comme le confie Jacky, frais comme

ses 85 printemps : « Les premiers vélos GL sont sortis de l'usine par unité à la fin des années 40. Puis mon père, Gaston, a sorti un cyclomoteur qui avait le vent en poupe à l'époque et qu'il a appelé La Gellette. Cela rappelait un peu GL, ça lui avait plu. Même si elle fonctionnera et s'écoulera, la concurrence avec Mobylette était trop forte pour nous. Du coup, dès que j'ai pris sa succession après son décès prématuré, j'ai fait le choix d'arrêter sa construction. On n'était pas assez compétitifs. Se concentrer sur la fabrication des vélos et la pièce détachée était plus raisonnable. Tout comme renommer GL qui ne voulait pas dire grand-chose, Lapierre c'était plus parlant. »



Soixante-quinze ans ont passé. Et les vélos Lapierre font désormais saliver derrière les vitrines. Mais pourquoi acheter un LP plutôt qu'un vélo américain ou asiatique de tout premier ordre? Direction l'Experience Center situé au nord de la capitale régionale pour se faire une idée des réponses clients. Dans cette construction futuriste dijonnaise sortie de terre en juin 2017, toute la gamme de la marque siglée LP s'affiche pour le plus grand plaisir des amoureux du vélo. Un tout premier magasin dédié à la vente aux particuliers, dans lequel les vélos à assistance électrique tirent leur épingle du jeu, mobilité urbaine et boom de l'électrique obligent. Derrière, VTT, cycles pour enfants et vélos de route aux lignes raffinées comme le Xelius SL dévoilent leurs plus beaux profils. Pourquoi Lapierre? « Parce que français, parce que dijonnais, parce que performant, parce que sportif et parce que historique », sont les répliques favorites entendues.

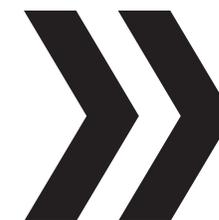
À une dizaine de kilomètres de là, plus au sud, un bâtiment anonyme et non ostentatoire prend place dans une zone industrielle. C'est ici que le produit se crée, se monte et s' imagine au sein du service Recherche et Développement supervisé par Florian Robin, un pilier de la maison. C'est aussi ici que réside le service après-vente de la marque, outil on ne peut plus décisif pour assurer les livraisons des engins et des pièces détachées en temps et en heure. C'est aussi ici que ce 12 janvier 2021, trois générations de Lapierre se souviennent et se projettent.

Stéphane a le sourire, Jacky évoque ses souvenirs, Gilles pense à l'avenir. Un seul protagoniste manque finalement à l'appel, l'ex-directeur financier fraîchement parti en retraite et demi-frère de Gilles, Jean-Denis Genson. Une personnalité forte, qui a marqué les esprits et formé une doublette familiale redoutable à la tête de la structure durant des décennies, comme le rappelle Manuel en direct de la production :



Si la société a grandi autant et tellement vite dans les années 1990-2000, c'est grâce à ce tandem Gilles/ Jean-Denis. Ils étaient souvent comme chien et chat, j'ai assisté à deux, trois engueulades mais c'était tellement beau de les voir se tirer la bourre. Ils avaient un niveau d'exigence similaire. Être témoin de ce binôme œuvrant avec autant de passion et détermination, ce fut incroyable à vivre. Ils ont emmené la société tout là-haut. C'est grâce à eux que Lapierre est ce qu'elle est aujourd'hui.»

Un hommage d'ailleurs appuyé par Gilles lors de l'évocation de son demi-frère de cœur : «il était mon parfait complément. Moi sur le produit et le marketing, lui sur la finance. On avait un niveau de confiance extrême, il a été une personne clef dans la success-story de la société.



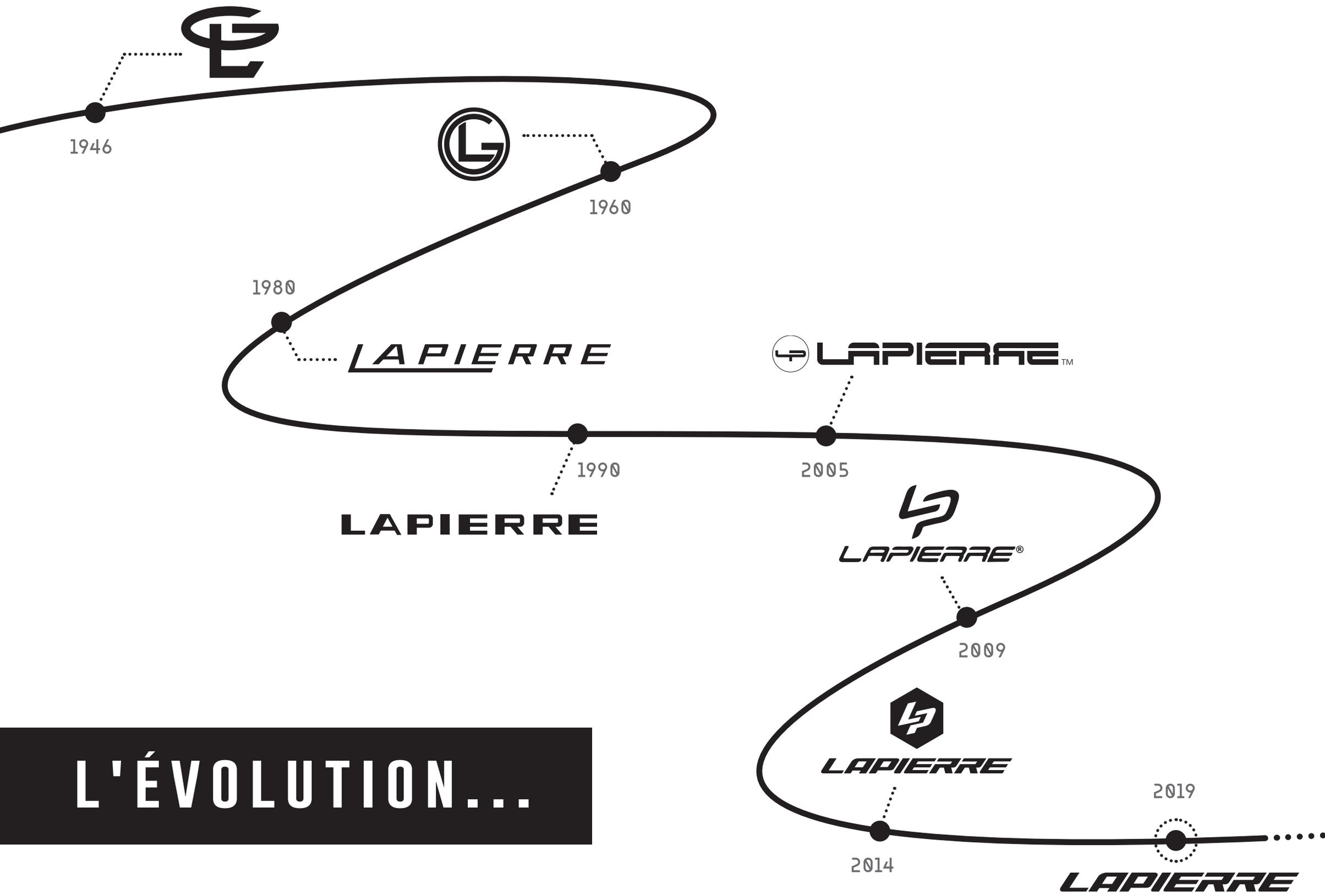
Pendant ce temps-là,

en banlieue dijonnaise, Gilles, l'ancien président emblématique (1996-2018) désormais au sommet de la pyramide Innovation et Technologies chez Accell, invite son père à la découverte : « Voilà papa, c'est lui le cadre spécial pour l'édition des 75 ans de la marque, il est hyper léger. On a perdu 200 grammes par rapport à l'an passé », se félicite l'homme de 61 ans. Réponse du tac au tac : « On ne voit presque pas le nom Lapierre, sur celui de la FDJ, le blanc ressort beaucoup mieux et Lapierre est bien plus visible, je le préfère », bougonne Jacky. « Il a toujours été comme ça. Voilà, je vous présente mon père. Le design, l'allure, il s'en fiche pas mal, l'important, pour lui, c'est de voir notre nom », taquine Gilles.

**DEUX
ÉPOQUES,
DEUX
VISIONS,
UNE MÊME
PASSION.**

Lapierre. Un nom qui traverse les décennies comme un vélo de contre-la-montre Groupama-FDJ lancé à vive allure. Hyperactif à l'instar de ses anciens dirigeants et sans cesse tourné vers demain. Une marque familiale et sportive. Capable d'équiper aussi bien le facteur, le citoyen parisien que les plus grands champions. Aussi à l'aise sur le bitume que sur les chemins les plus boueux et pentus. À la fois généraliste et spécialiste. Une marque innovante, éblouissante et enivrante. Vénérée dans le bassin dijonnais, plébiscitée dans l'Hexagone, respectée à travers le monde. De Dijon à Hong Kong. Du Costa Rica à Besançon. Bienvenue chez Lapierre. 1946-2021.

**Soixante-quinze ans d'histoire
et ça ne fait que commencer.**



L'ÉVOLUTION...